

worth Brighton et Trenton. Ayant quitté l'école à 16 ans, il s'engagea comme apprenti-imprimeur à l'*Examiner* de Peterborough. Il fut ensuite nouvelliste à la *Review* de la même ville, et plus tard, en 1899, il passait au service de l'*Evening Telegram* de Toronto, dont il devint le rédacteur des nouvelles locales et plus tard le chef du service des informations. Nanti de cette expérience, il alla à St. Thomas et, en 1902, devint rédacteur-gérant du *Journal* de cette ville.

A l'exemple de milliers d'autres, au tournant du siècle, il céda à l'appel de l'Ouest, qui lui offrait de nouveaux champs d'activité dans la vie publique et privée. En 1905, il arrivait à Lethbridge. Cette ville ne comptait alors que 2,000 habitants et ne promettait pas beaucoup en comparaison de l'active Calgary, à 126 milles plus au nord. Cependant, ni à Calgary ni à Edmonton, où il alla plus tard, il ne réussit à fonder un journal. Il retourna donc à Lethbridge, où il devint bientôt unique propriétaire du *Weekly Herald*.

S'étant établi dans l'entreprise privée, il tourna bientôt ses regards vers les affaires publiques et, en 1909, quatre ans seulement après son arrivée dans l'Ouest, il fut élu député libéral à l'Assemblée législative de l'Alberta. Sa compétence ne tarda pas à être reconnue, et le premier ministre de la province, M. Rutherford, le nomma ministre sans portefeuille dans son cabinet. Un scandale ayant éclaté dans l'administration des chemins de fer, son sentiment de loyauté et de justice envers ceux qu'il représentait eut raison de ses ambitions politiques dans le gouvernement provincial de l'époque, et trois mois après sa nomination il démissionnait.

Les honorables sénateurs se souviendront de ce qu'on a appelé "l'élection de la réciprocité". En 1911, passant du domaine provincial au domaine fédéral, il brigua les suffrages comme candidat libéral appuyant sir Wilfrid Laurier et fut élu dans la circonscription de Medicine-Hat. En 1917, il devint le premier député fédéral de la nouvelle circonscription de Lethbridge, qu'il représenta à la Chambre des communes jusqu'en 1921. Il se retira ensuite de la vie politique fédérale et fut nommé sénateur en 1925.

Pendant les nombreuses années qu'il a passées au parlement, le sénateur Buchanan a rendu des services précieux, non seulement dans les deux Chambres mais aussi au sein des comités. Bien qu'il fût champion de l'Ouest, il réprouvait le régionalisme et ne permit jamais à ses sentiments d'obnubiler sa conviction que le programme législatif devait servir les intérêts du Canada dans son ensemble et non ceux d'une partie du pays

seulement. Son mot d'ordre était toujours: "Le Canada d'abord". Ce fut vraiment un grand Canadien. En tant que membre de presque tous les comités importants du Sénat, et plus tard à titre de président du comité du tourisme, il s'est acquis le respect de tous dans cette Chambre.

Les admirateurs du sénateur défunt,—et nous en étions tous,—ont souvent pensé que, n'eût été son infirmité, il aurait pu atteindre à de plus hautes dignités encore dans notre pays. C'est certes ce qui l'a empêché d'accepter la direction du parti libéral en Alberta, poste qui lui avait été offert. Mais ce handicap ne l'a nullement empêché de fournir un apport à ses collègues du journalisme et à ses concitoyens. Comme eux, nous avons certainement tous bénéficié d'une carrière vouée au progrès du pays et de l'humanité.

A son épouse et à ses deux fils qui lui survivent, je désire exprimer ma profonde gratitude pour les services désintéressés d'un grand homme et mes sincères condoléances à l'occasion de la perte cruelle qui les frappe.

Le 27 août 1954, nous avons perdu un autre de nos collègues très aimé et respecté. Je veux parler de feu le sénateur Élie Beaugard.

Chez lui aussi se trouvaient réunies plusieurs des éminentes qualités qui ont porté bien des Canadiens aux plus hautes dignités: la science du droit, un profond intérêt pour les choses de l'industrie et une grande perspicacité dans le domaine politique. Ces qualités suffirent à elles seules à rendre un homme éminent, mais feu le sénateur Beaugard possédait en outre les plus belles qualités de cœur et d'esprit et une urbanité qui lui attirèrent l'affection de tous ses collègues du Sénat.

J'ai connu le sénateur Beaugard lorsque, en 1949, j'ai été élu Orateur de la Chambre des communes. C'est à ce moment-là également qu'il fut nommé président du Sénat. Au cours de mon mandat, nous avons dû à maintes reprises nous consulter sur des questions d'intérêt mutuel. J'ai pu constater alors quel homme compréhensif et sympathique il était; il n'existait pas de problèmes que nous ne puissions résoudre amicalement. A mon arrivée au Sénat, il m'y a accueilli en ami et il m'est souvent arrivé de lui demander conseil. Sa disparition est pour moi une grande perte.

Né à La-Patrie, dans le comté de Compton (P.Q.), le 8 juillet 1884, feu le sénateur Beaugard était le fils d'Henri Beaugard et d'Hélène Ducharme. Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, au Collège de Montréal, puis à l'Université Laval où il étudia le droit.

Après son entrée au Barreau de la province de Québec, en 1909, le sénateur Beaugard